

# L'ÉCHO

DU

## Cabinet de Lecture Paroissial.

Vol III

Montréal, (Bas-Canada) 2 Novembre 1861

No. 43.

SOMMAIRE :—Poésie : La fête de tous les Saints, par Turqueti.—Le jour des Morts.—Souscriptions en faveur des Acadiens.—Un nid d'aigle dans les Alpes, ou combat de dévouement entre trois frères pour sauver leur père.—XX. Guérison de Delphine Gibson.—XXI. Guérison de Alphonse Mercuro.—Lecture de M. Masseras, à l'Institut-Canadien-français.

### POÉSIE.

#### Fête de tous les Saints.

Ouvrez-vous, cieus des cieus, portiques sans limite,  
Royaumes étoilés dont la voûte palpite  
Au bruit des concerts éclatants !  
Palais du Dieu profond, du seul fort, du seul juste,  
Tressaillez, rayonnez ; voici la fête auguste  
De vos immortels habitants !

Et vous, ô temples saints, que la foi cherche et nomme,  
Autels où Jésus-Christ meurt chaque jour pour l'homme,  
Retentissez de tout côté ;  
Plus de larmes de deuil, plus de voile funèbre,  
Voici l'heure sublime où la terre célèbre  
Les élus de l'éternité !

Oh ! que vos cieus sont beaux, Seigneur ! quel vaste espace,  
Quel empire splendide où la foule se place  
Sous l'éclair du même rayon !  
Que de chants empressés se croisent, se répondent ;  
Que de peuples divers se mêlent, se confondent  
Dans une seule nation !

Nation résonnante et qui n'a dans sa gloire  
Qu'une hymne à répéter, l'hymne de la victoire,  
Car elle a vaincu pour toujours,  
Car elle a triomphé des terrestres faiblesses ;  
Nation radieuse et pleine d'allégresses,  
Pour qui les siècles sont des jours !

Oh ! qui saurait nombrer tout ce flot d'auréoles ?  
Oh ! qui saurait, aidé de nos seules paroles,  
Décrire leur vive splendeur ?  
Regardez : quel éclat dans cette cour céleste !  
Tout est force et beauté : pas un seul front où reste  
Le stigmate de la douleur.

Et pourtant ici-bas que d'angoisses subies  
Pour atteindre à ce but qu'ils payaient de leurs vies,  
Et que cherchaient leurs yeux mourants !  
N'est-ce pas par les pleurs, par les tortures même,  
Que se sont élancés jusqu'au trône suprême  
Ces pacifiques conquérants ?

Ces guerriers n'avaient soif ni de sang ni de larmes,  
Ils n'avaient pas besoin de recourir aux armes,

Leur puissance venait d'ailleurs ;  
Ennemis de tout mal, ainsi que les apôtres,  
Au lieu d'aller puiser dans les veines des autres,  
Ils laissaient déchirer les leurs.

Ils ont vaincu pourtant. Là-haut, loin de l'abîme,  
Ils recueillent le fruit de leur labeur sublime,  
Dans des séjours délicieux.  
Eternels possesseurs d'un bien que rien n'altère,  
Ils jouissent de tout ; leur rêve de la terre  
S'est réalisé dans les cieus.

Voyez-les par milliers, sous leur grand diadème,  
Ces prêtres, ces vieillards, tous ceux que le Christ aime,  
Car ils poursuivent son flambeau.  
Voyez comme, à travers ces vagues de lumières,  
Ils chantent rassemblés sur les marches premières  
A la droite du saint Agneau !

Ici, sont les martyrs, ces cœurs fermes et calmes,  
Qui de leurs échafauds entrevoyaient leurs palmes  
Et se résignaient sans effroi :  
Ici, ces hommes forts qui restaient purs et libres,  
Même quand on fouillait dans leurs dernières fibres,  
Pour en déraciner la foi.

Ici, les confesseurs dont Rome à l'agonie,  
Dans ses raffinements de vengeance infinie,  
Mutilait les membres épars ;  
Et ceux qui, plus heureux, dans ces jours de colères,  
Ne mouraient qu'une fois sous la dent des panthères  
Moins féroces que les Césars.

Là, ces hommes d'espoir, ces chrétiens intrépides  
Qui s'ensevelissaient au fond des Thébaidés,  
Avec un désir immortel ;  
Là, ces vierges d'amour, transfuges de la terre,  
Tendres fleurs dont la vie enclose de mystère  
N'eut de parfums que pour le ciel.

Là, les déshérités, les rejetés du monde,  
Qui savaient supporter leur angoisse profonde  
En levant seulement les yeux ;  
Et tous les délaissés de l'époque où nous sommes,  
Qui tombèrent un jour les plus obscurs des hommes,  
Et qui sont ressuscités dieux.

Quiconque s'est lavé de l'humaine folie ;  
Quiconque, loin du monde, a bu jusqu'à la lie  
Le calice de l'abandon ;  
Quiconque, retiré dans quelque solitude,  
Sanctuaire de l'âme, a fait sa seule étude  
De l'antique rédemption.